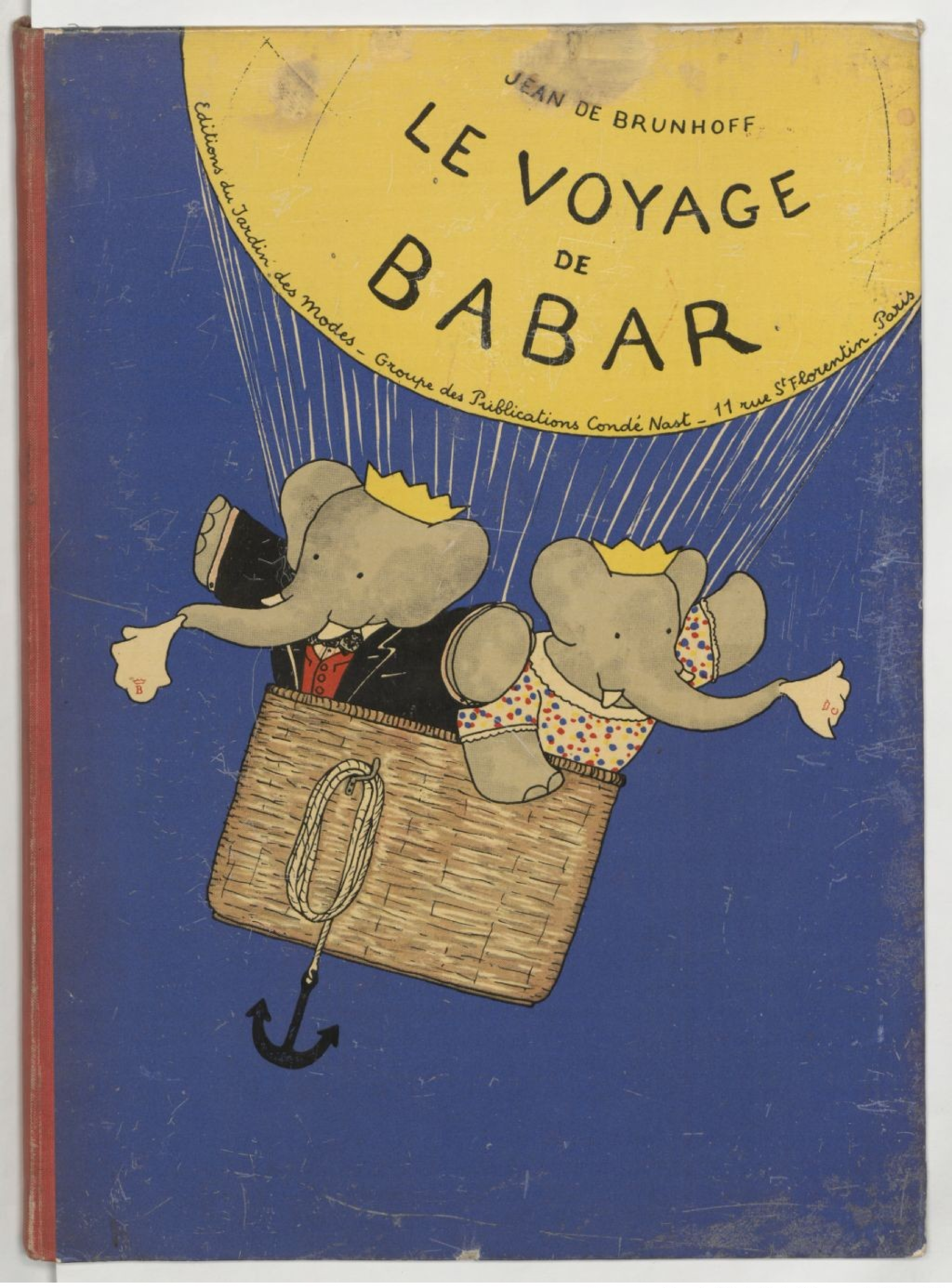
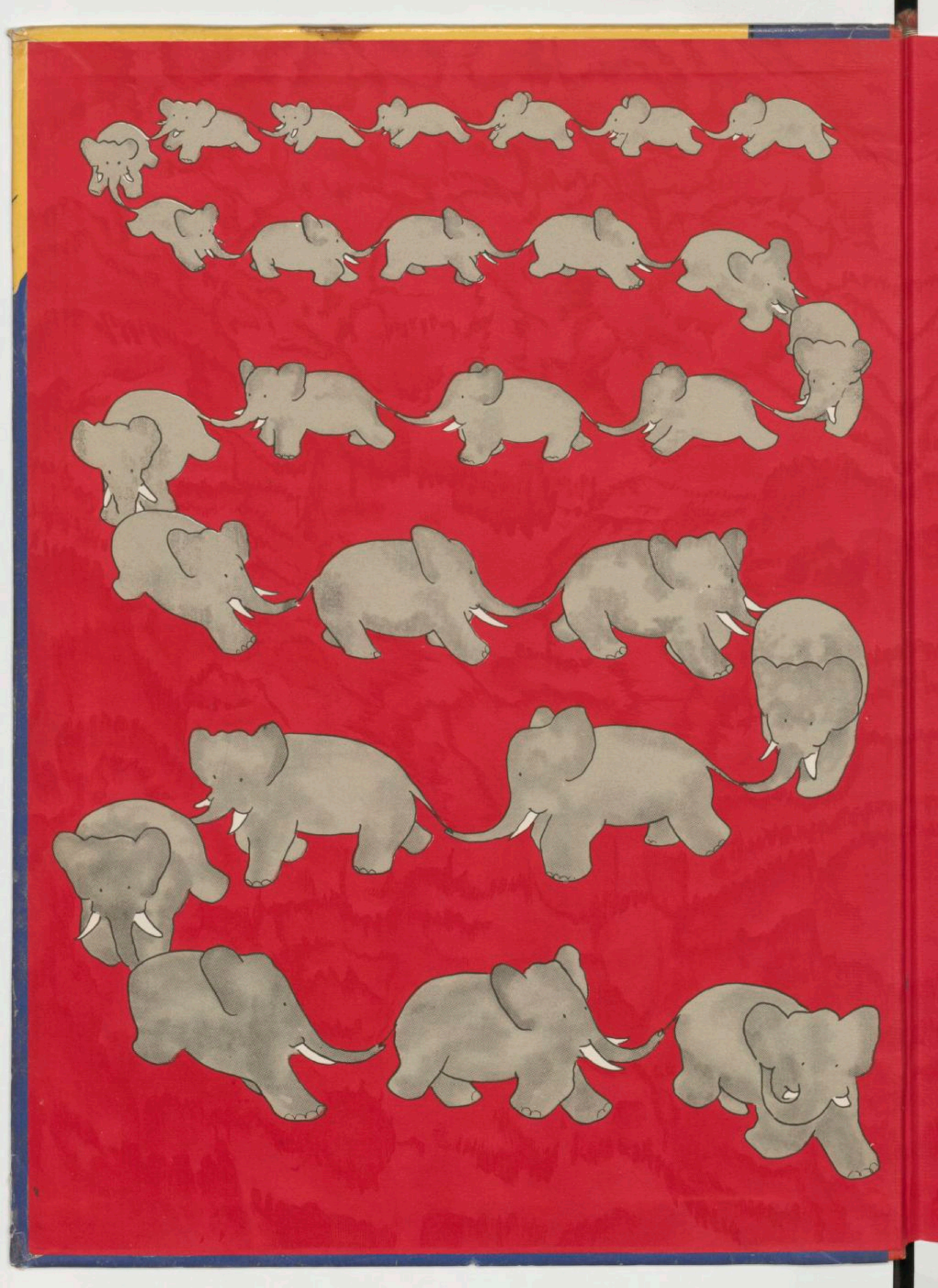
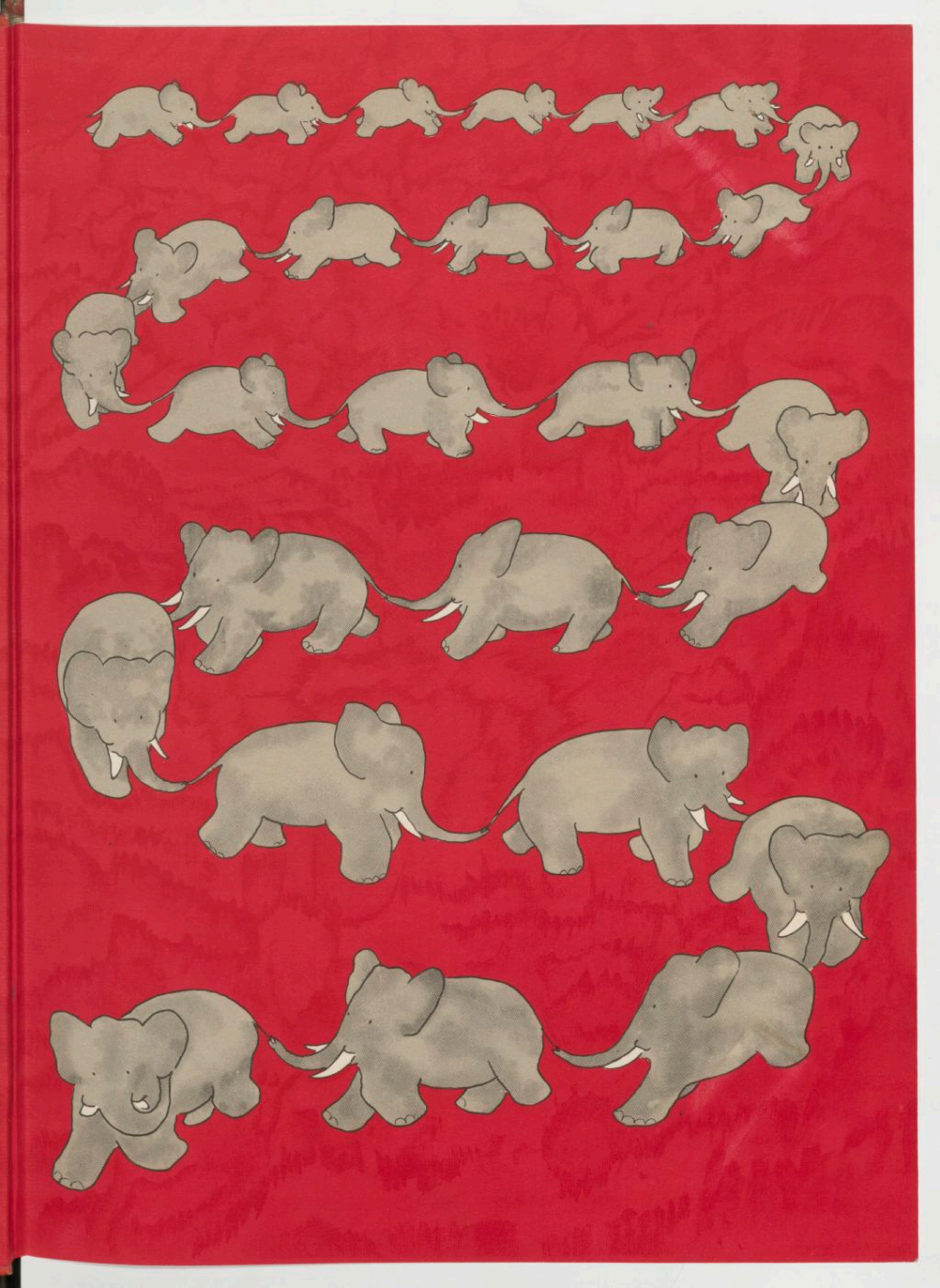



# Le voyage de Babar / Jean de Brunhoff




JEAN DE BRUNHOFF
LE VOYAGE
DE
BABAR
Editions du Jardin des Modes - Groupe des Publications Condé Nast - 11 rue St Florentin . Paris





48 pp.

JEAN DE BRUNHOFF

# LE VOYAGE de BABAR



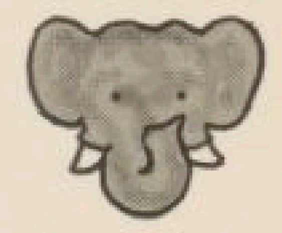
Editions du Jardin des Modes
Groupe des Publications Condé Nast
11 rue St Florentin – Paris



Dans
la même collection :

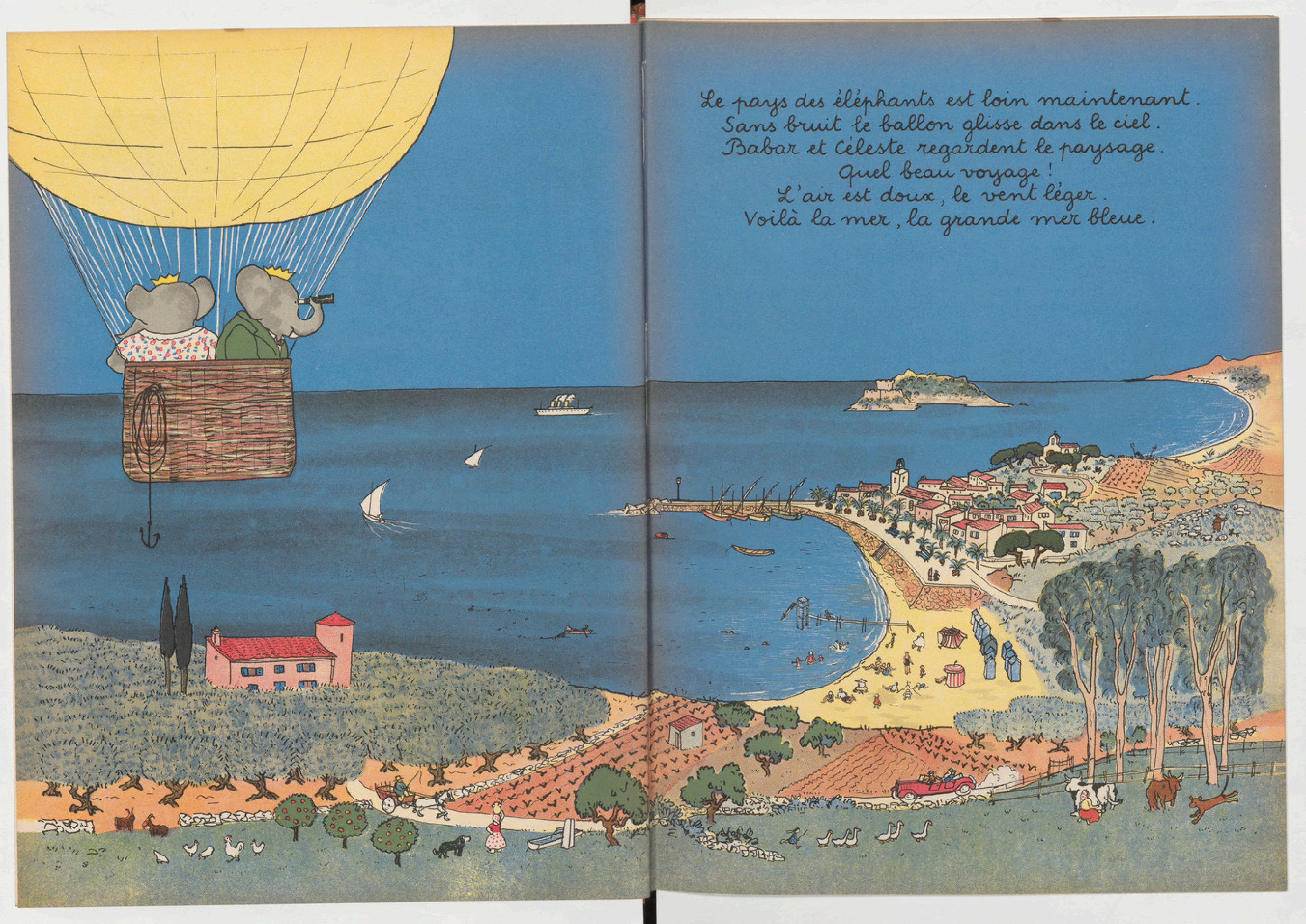
# Histoire de Babar

le petit éléphant,
où sont racontées
ses premières
aventures.





Babar le jeune roi des éléphants
et sa femme la reine Céleste
viennent de partir en ballon
pour faire leur voyage de noces.
« Au revoir ! A bientôt ! »
crient les éléphants
en regardant le ballon qui s'éloigne.
Arthur, le petit cousin de Babar,
agite encore son béret.
Le vieux Cornélius, qui est le chef des éléphants
quand le roi n'est pas là, pense inquiet :
« Pourvu qu'il ne leur arrive pas d'accident ! »

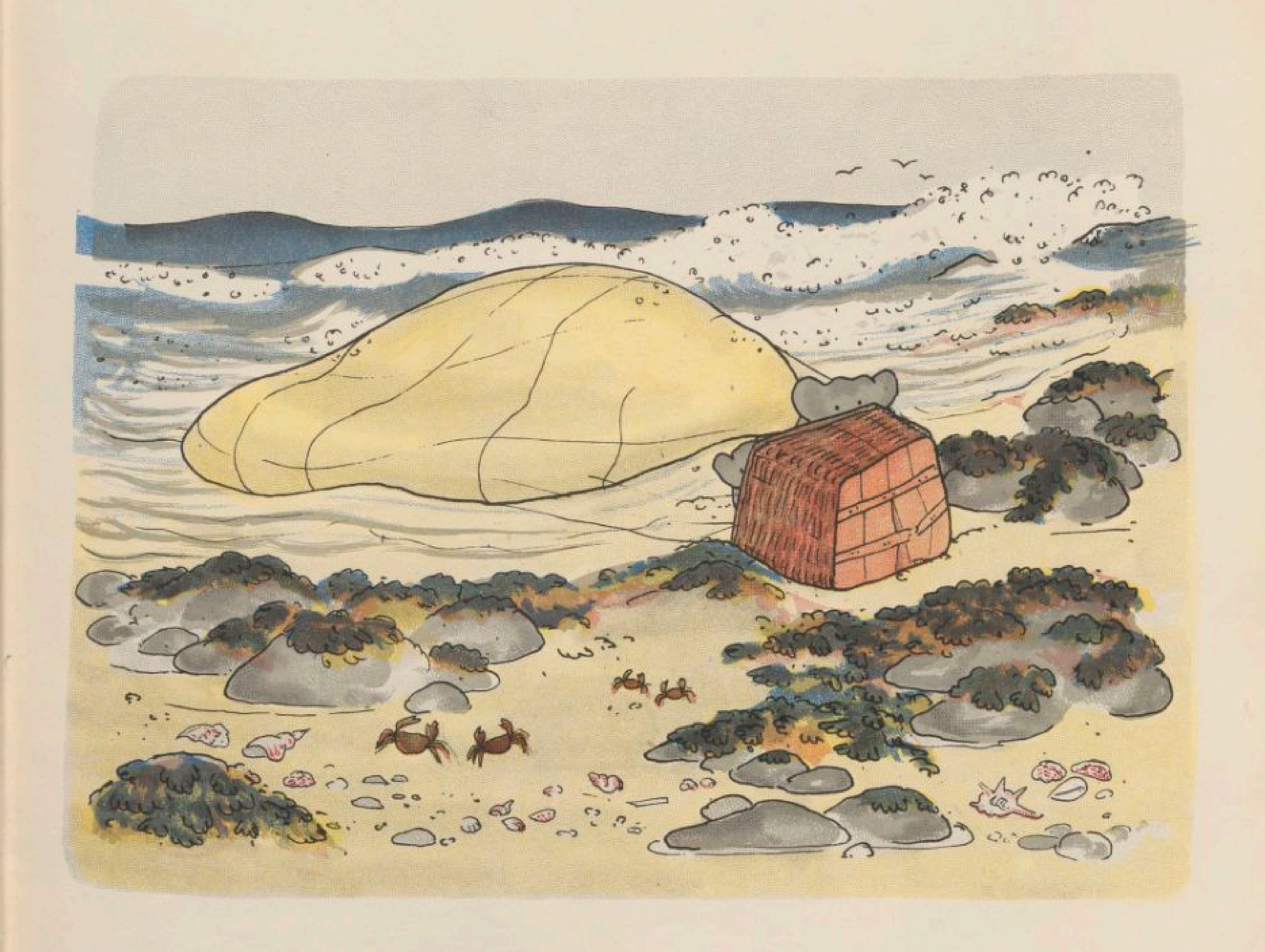


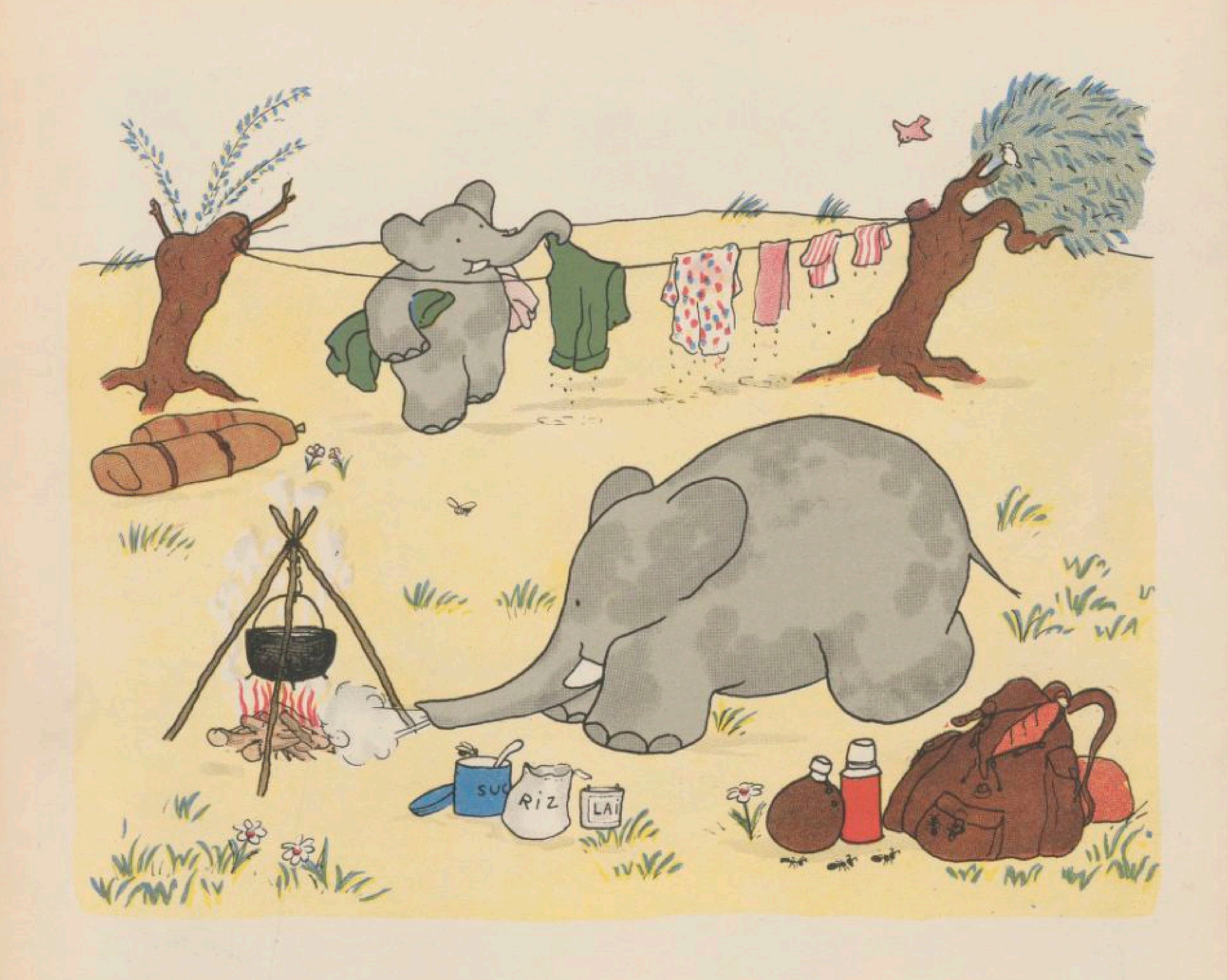
Le pays des éléphants est loin maintenant.
Sans bruit le ballon glisse dans le ciel.
Babar et Céleste regardent le paysage.
Quel beau voyage !
L'air est doux, le vent léger.
Voilà la mer, la grande mer bleue.



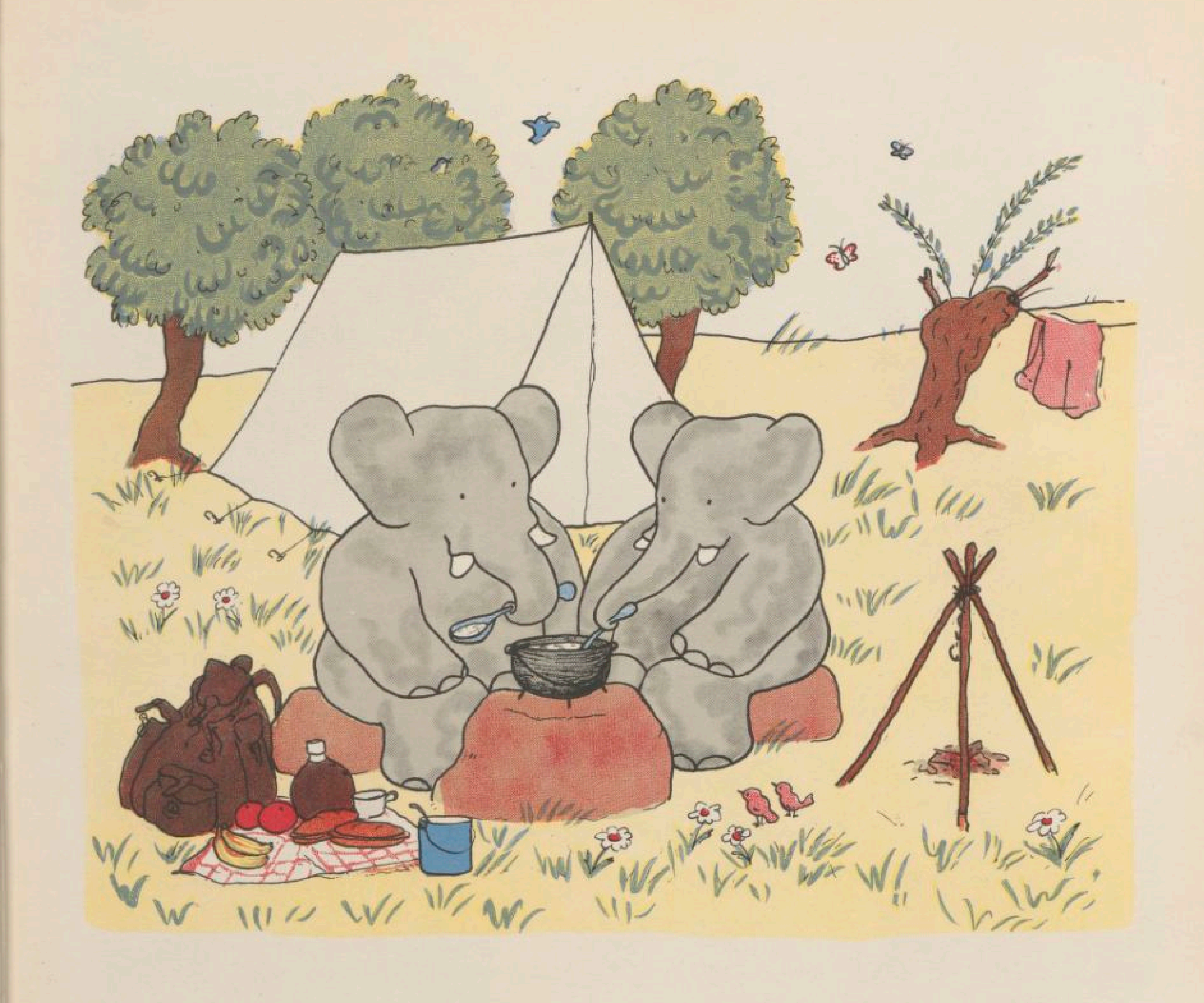
Poussé par le vent en pleine mer,
le ballon est surpris
brusquement
par une violente tempête.
Babar et Céleste tremblent
et se cramponnent de toutes leurs forces
à la nacelle.

Le ballon allait tomber dans l'eau,
quand,
par une chance extraordinaire,
un dernier coup de vent
le jette sur une île,
où il s'aplatit, dégonflé.
« Tu n'es pas blessée ?
demande Babar à Céleste,
Non ! Eh ! bien regarde
Nous sommes sauvés ! »






Laissant le ballon abîmé sur la plage,
Babar et Céleste sont partis sac au dos
se mettre à l'abri.
Ayant trouvé un coin tranquille,
ils ont vite enlevés leurs habits mouillés.
Céleste les fait sécher sur une corde.
Babar allume un bon feu
et prépare le déjeuner.



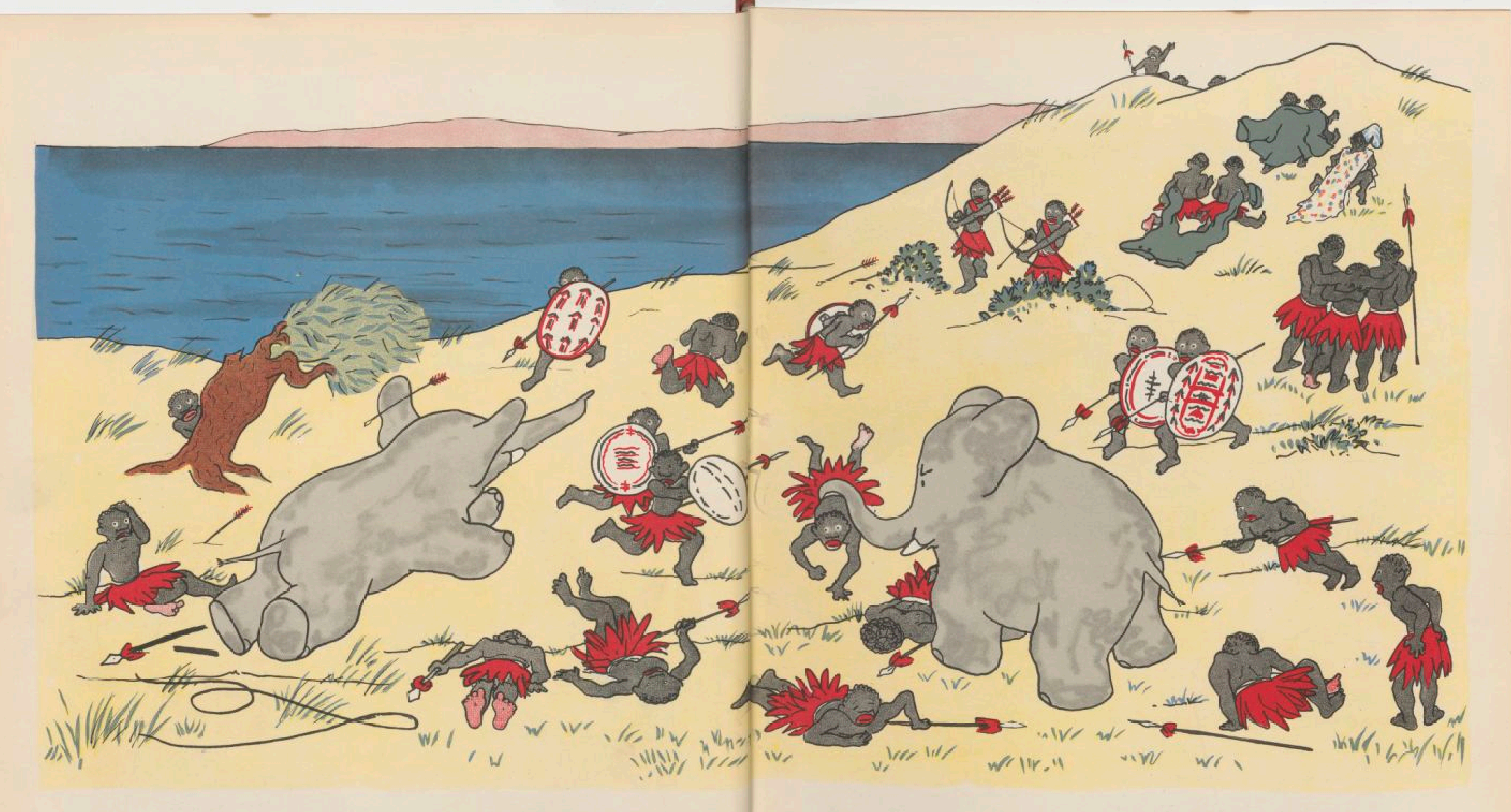
Babar et Céleste s'installent confortablement.
Ils ont dressé leur tente,
puis, assis sur de grosses pierres,
ils mangent avec appétit
une excellente soupe au riz
cuite à point et bien sucrée.
« On n'est pas si mal sur cette île, »
dit Babar.



Après le déjeuner,
pendant que Babar explore les environs,
Céleste restée seule
s'est endormie profondément.
C'est alors
que les habitants de l'île,
de féroces sauvages cannibales
l'aperçoivent soudain.
« Quelle est cette grosse bête ?
Nous n'en avons jamais vu de pareille,
se disent-ils.
Sa chair doit être succulente.
Approchons nous sans bruit
pour l'attraper pendant qu'elle dort. »

Les cannibales ont réussi à ficeler Céleste
avec la corde sur laquelle les habits séchaient.
Les uns dansent de joie,
les autres s'amusent avec les costumes volés.
Céleste soupire tristement,
elle croit qu'elle va être mangée.
Elle ne voit pas encore Babar
qui arrive juste à temps
pour la sauver.

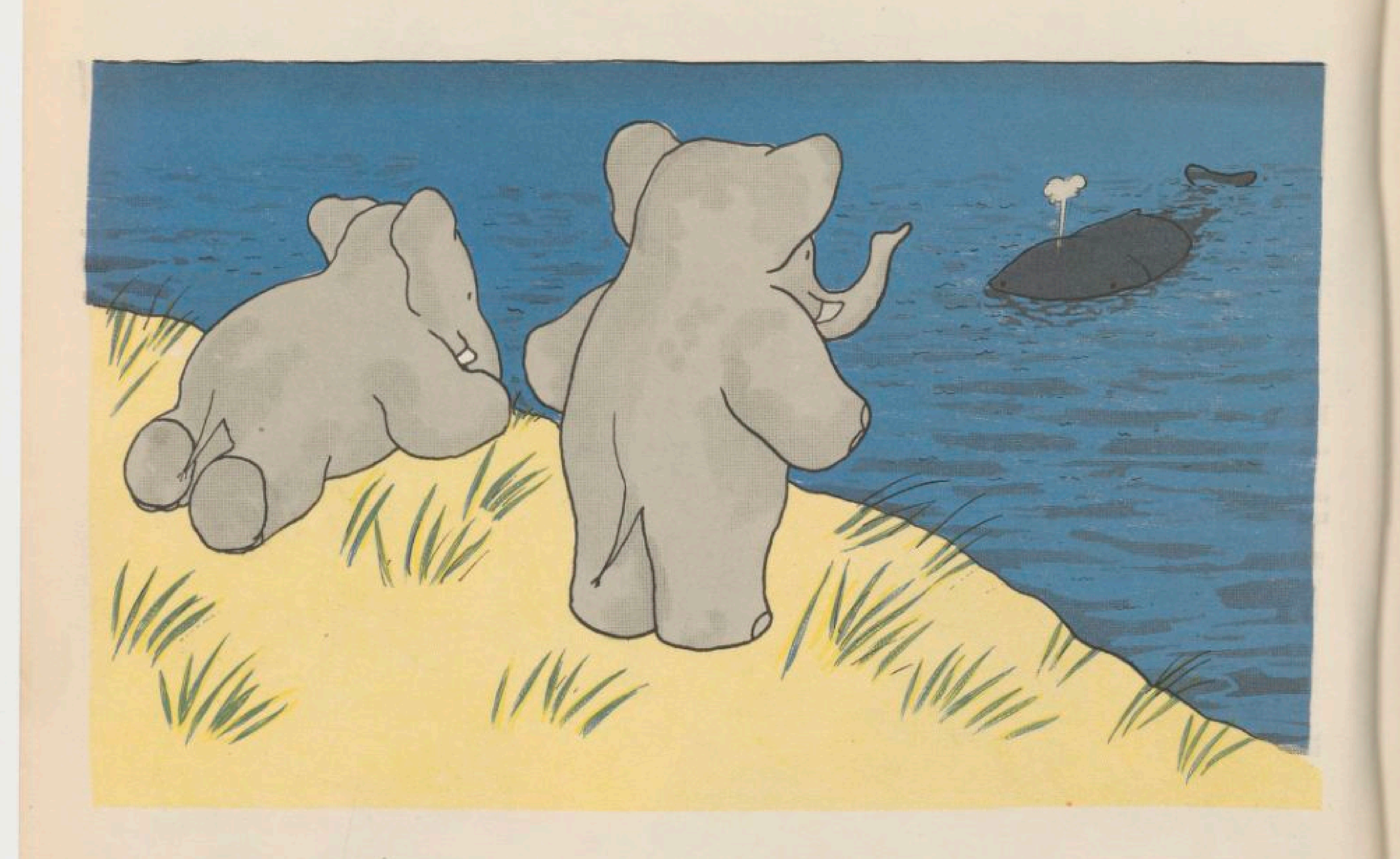




En un clin d'œil, Babar a délié Céleste.
Tous deux se précipitent sur les cannibales.
Plusieurs sont blessés, d'autres s'enfuient,
tous ont peur.



Seuls, les plus courageux résistent encore,
tout en pensant :
« Elles sont terriblement fortes, ces grosses bêtes,
et leur peau est d'un dur ! »

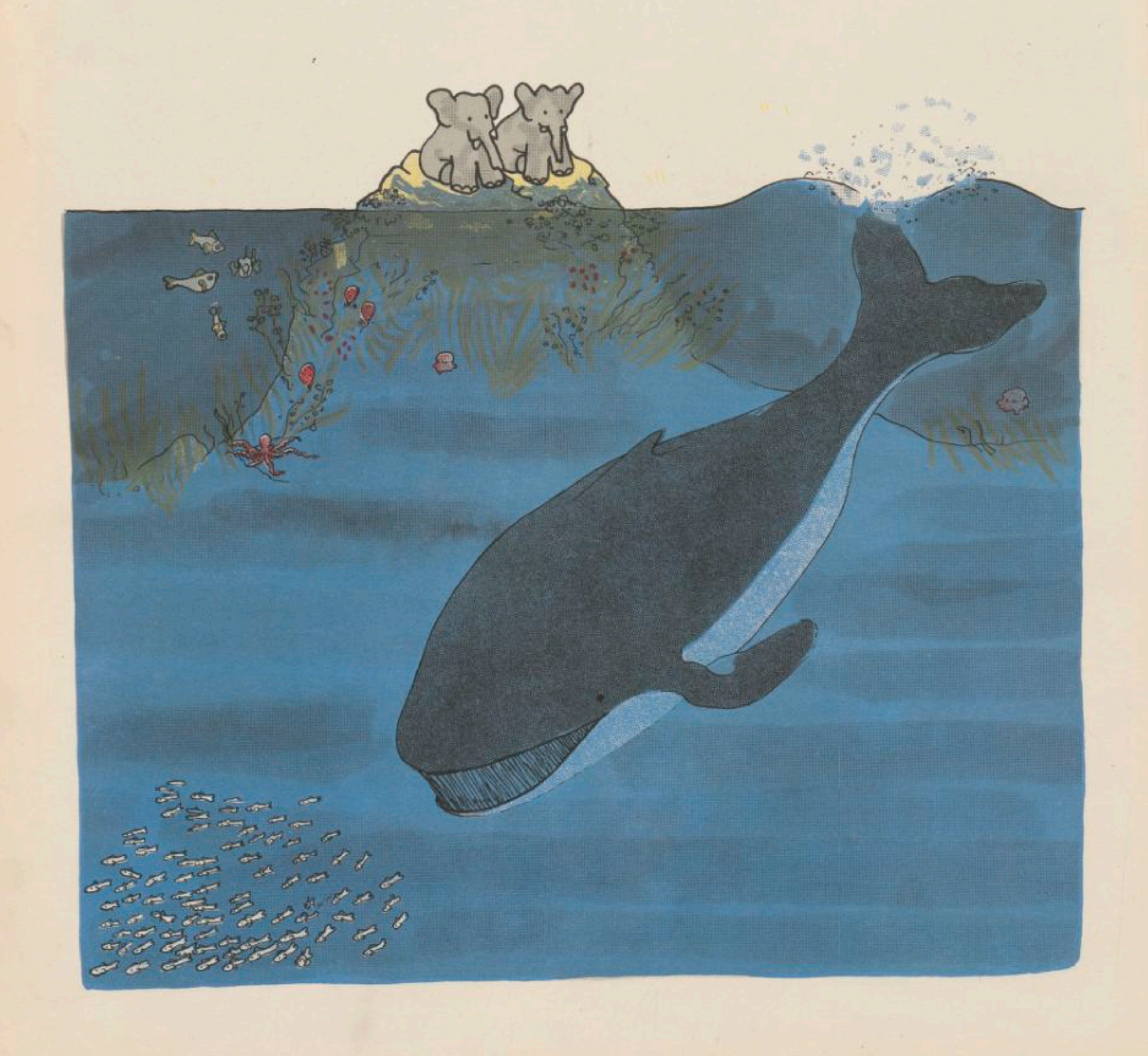


Après avoir chassé les sauvages,
Babar et Céleste se reposent au bord de la mer.
Tout à coup, juste devant eux,
une baleine sort de l'eau pour respirer.
Aussitôt Babar se lève et dit :
« Bonjour madame la baleine,
je suis Babar le roi des éléphants
et voilà Céleste ma femme.
Nous avons eu un accident de ballon
et sommes tombés sur cette île.
Pourriez-vous nous aider à en sortir?

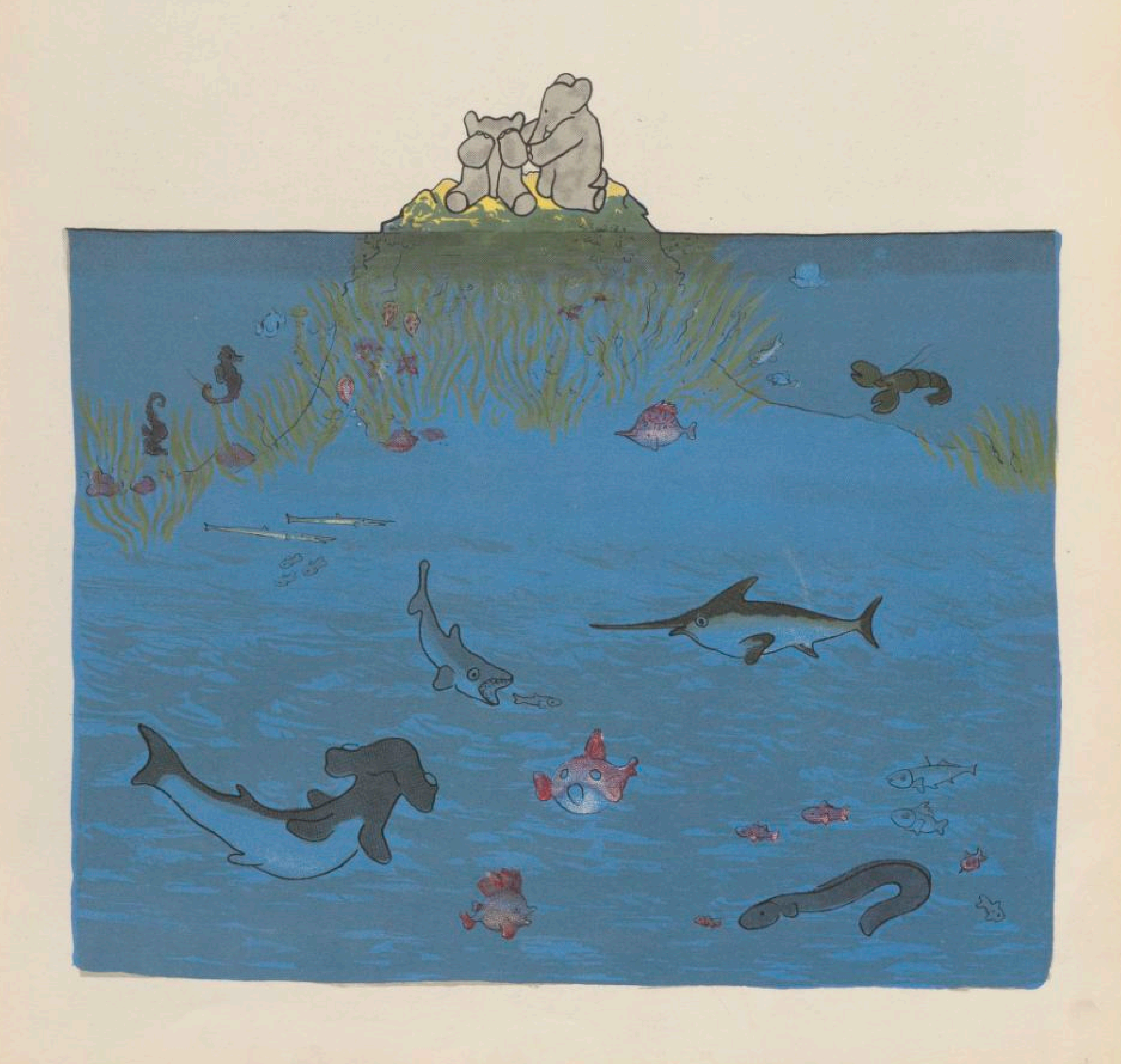


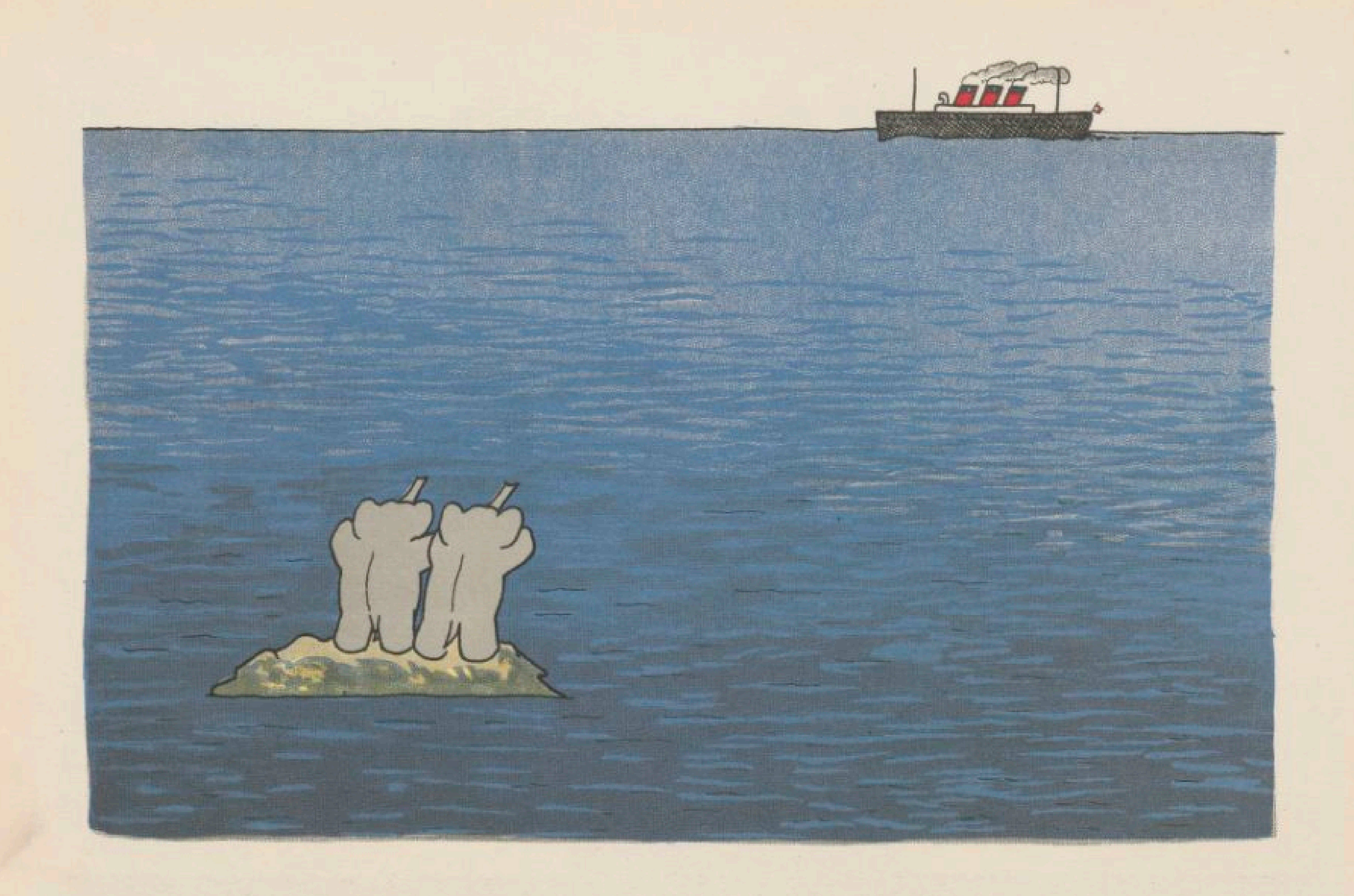
— Je suis enchantée
de faire votre connaissance,
répond la baleine,
et je serais très heureuse
si je puis vous rendre service.
Justement je vais voir ma famille
dans l'Océan Glacial du Nord.
Je vous déposerai où vous voudrez.
Montez vite sur mon dos
et tenez-vous ferme pour ne pas glisser.
Vous y êtes? Attention! Je pars.»

Un jour plus tard, un peu fatigués,
ils se reposent sur un récif.
A ce moment,
un banc de petits poissons passait.
« Je vais en croquer quelques uns, dit la baleine
je reviens dans une minute. »
et elle plonge à leur poursuite.



La baleine n'est pas revenue.
En mangeant les petits poissons,
elle a oublié ses nouveaux amis :
c'est une étourdie.
« Nous étions mieux sur l'île aux cannibales!
Qu'allons-nous devenir ? » dit Céleste en pleurant.
Babar essaie de la consoler.





Après des heures et des heures
passées sur leur petit rocher,
sans rien à manger,
sans une goutte d'eau pour boire,
enfin
un bateau passe non loin d'eux,
un grand bateau même,
un bateau à trois cheminées.
Babar et Céleste appellent aussi fort
qu'ils peuvent : on ne les entend pas.
Ils font des signaux
avec leurs trompes, avec leurs bras.
Va-t-on les voir ?



On les a vus ! Un canot les recueille sous les yeux des passagers très excités.




Une semaine plus tard, le gros bateau entre lentement dans un grand port.

Tous les passagers descendent à terre.
Babar et Céleste voudraient aussi descendre,
mais ils ne peuvent pas.
Comme ils ont perdu leurs couronnes
pendant la tempête,
personne n'a voulu croire
qu'ils étaient roi et reine des éléphants,
et le commandant du bateau
les a fait enfermer dans l'écurie

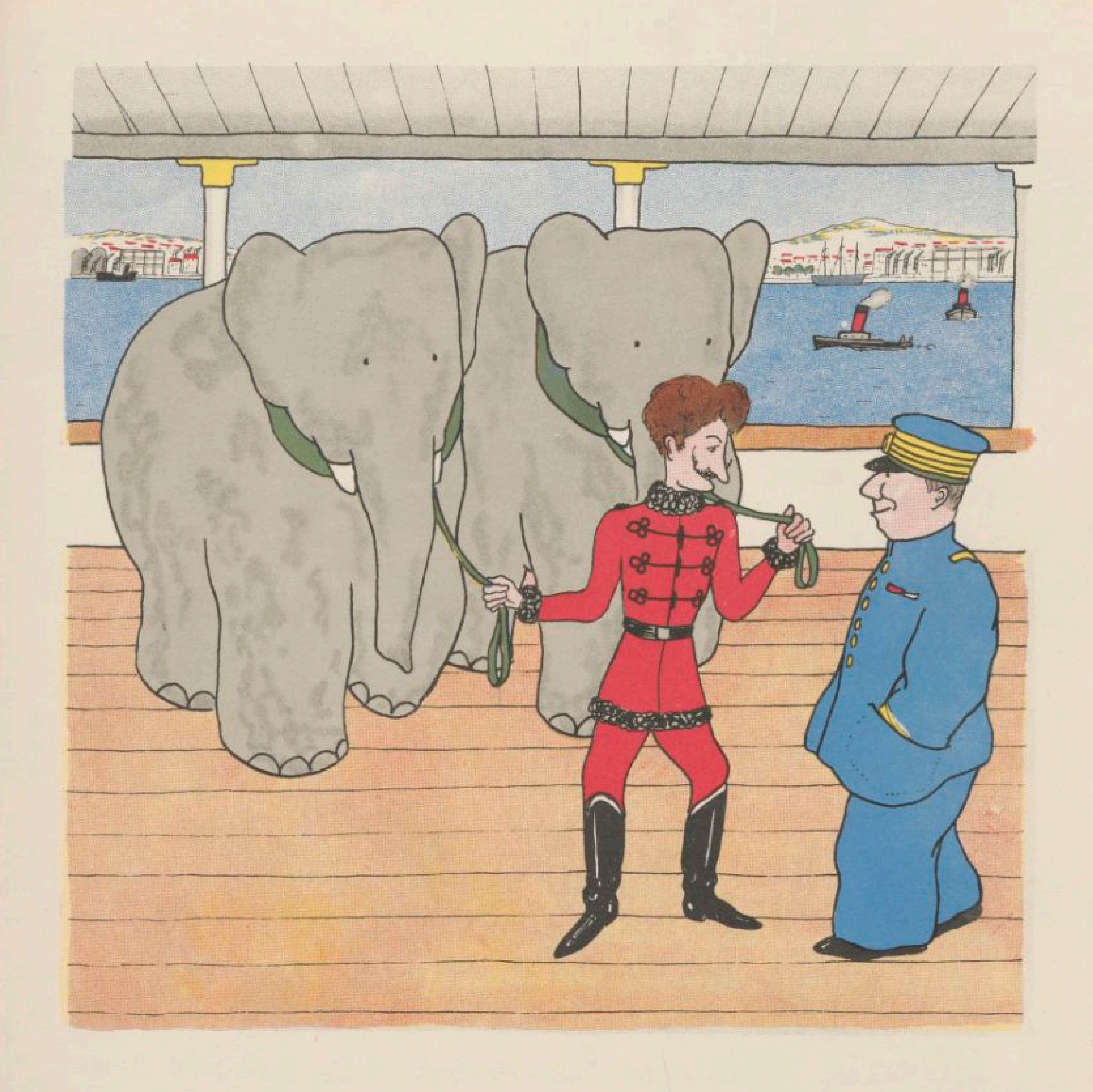




«On nous couche sur la paille !
crie Babar en colère.
Nous mangeons du foin, comme des ânes !
La porte est fermée à clé.
J'en ai assez, je vais tout casser.
— Tais-toi, je t'en prie, dit Céleste.
J'entends du bruit : c'est le commandant
qui entre dans l'écurie.
Soyons sages pour qu'il nous laisse sortir.»



« Voilà mes éléphants,
dit le commandant
au célèbre dompteur Fernando
qui l'accompagne.
Je ne peux pas les garder dans mon bateau,
je vous les donne pour votre cirque. »



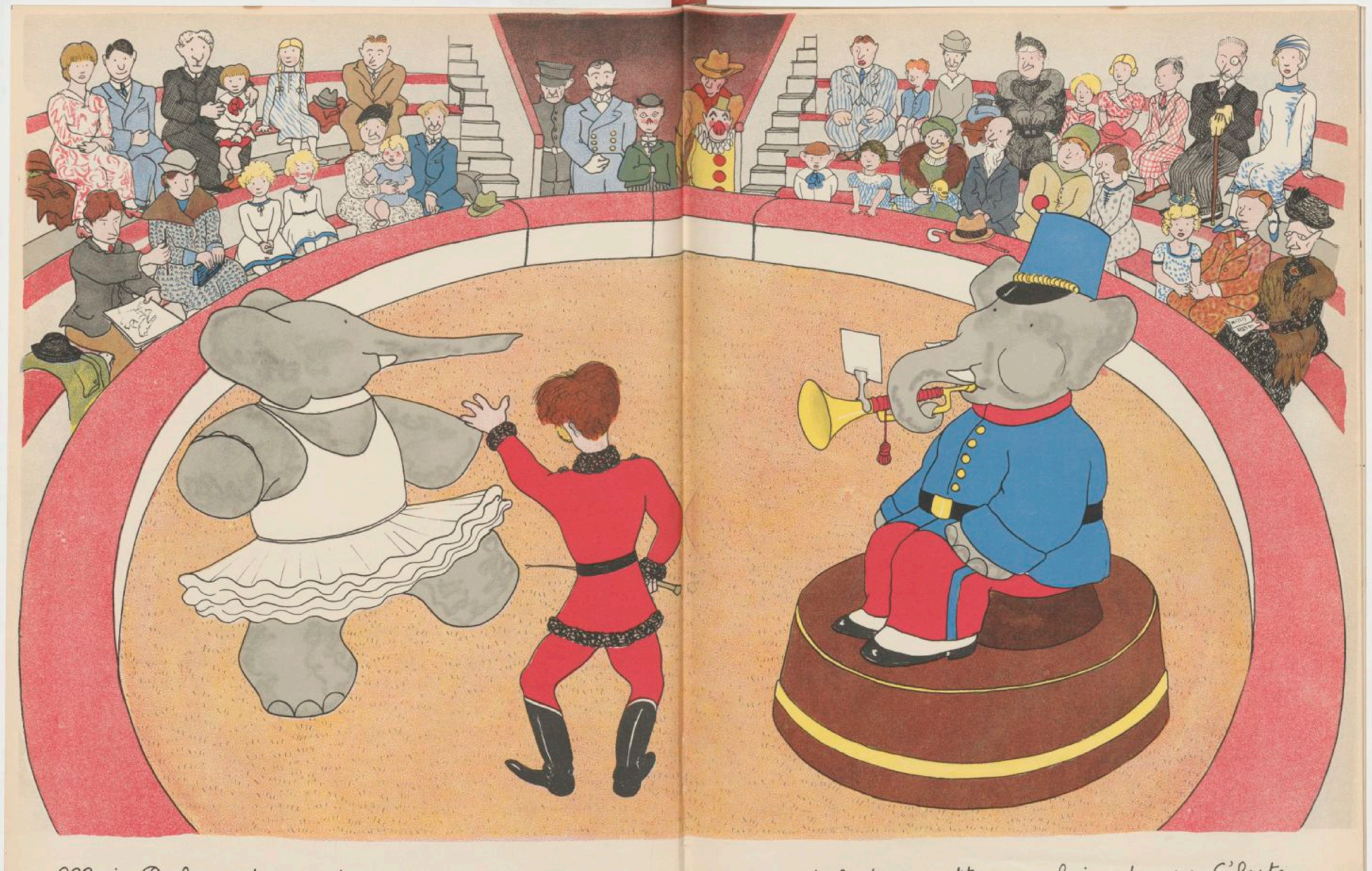
Fernando remercie le commandant
et emmène ses deux nouveaux élèves.
« Patience Babar, murmure Céleste,
nous ne resterons pas dans ce cirque,
Nous reverrons notre pays,
Cornélius et le petit Arthur. »



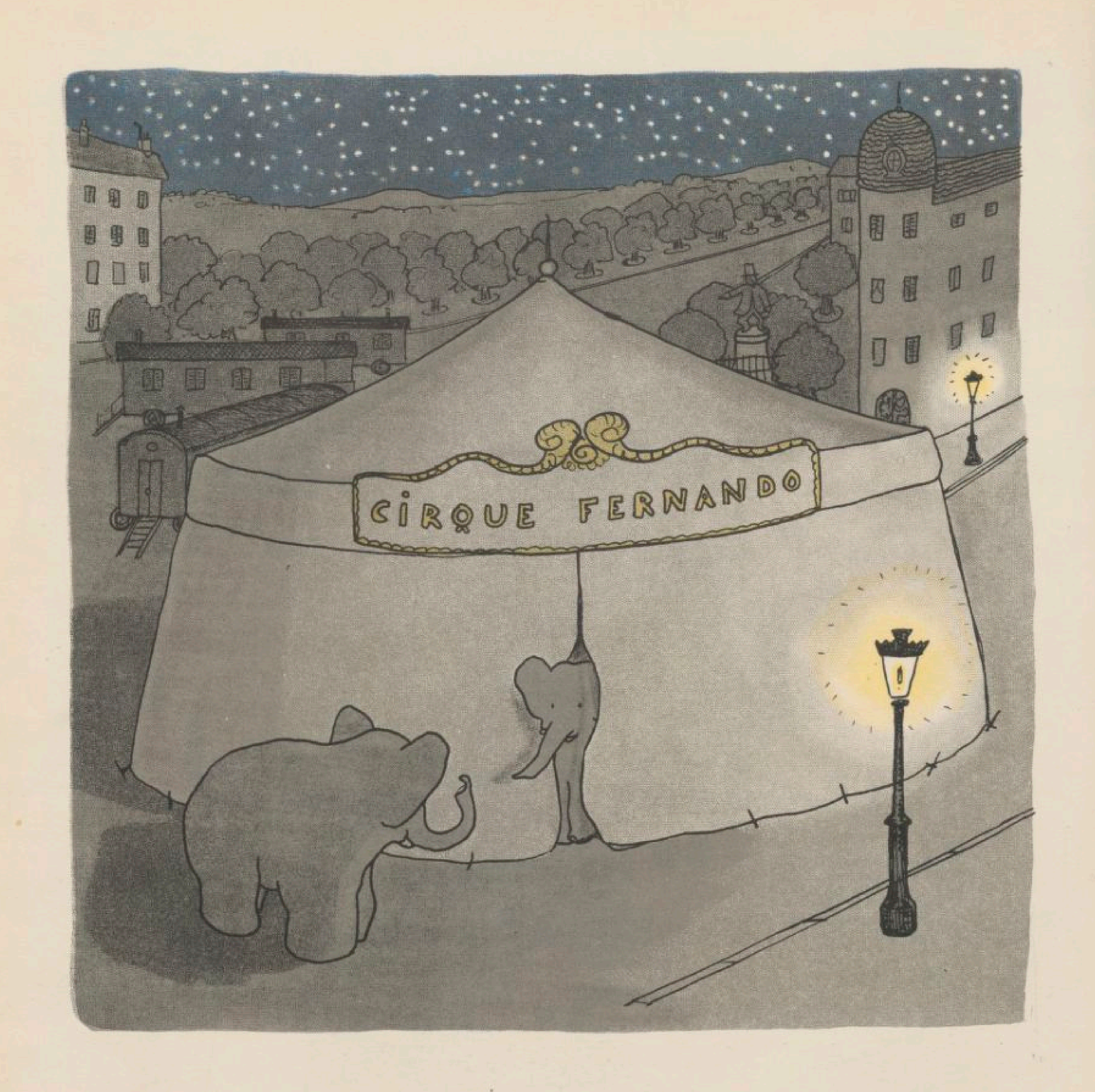
Justement,
au pays des éléphants,
Arthur a eu une mauvaise idée.
Le rhinocéros Rataxès
faisait tranquillement sa sieste :
alors, sans le réveiller
il lui a attaché un gros pétard à la queue.
Le pétard éclate avec un bruit terrible
et Rataxès saute en l'air.
Arthur, le garnement,
rit si fort qu'il étouffe presque.
C'est une très vilaine farce.



Rataxès est furieux.
Cornélius, très ennuyé va le trouver et dit :
« Mon cher ami, je suis désolé.
Arthur sera sévèrement puni ;
il vous demande pardon.
– Va-t-en, vieux Cornélius, grogne Rataxès.
Ne me parle pas de ton galopin d'Arthur.
Ah ! Vous vous êtes moqués de moi !
Vous aurez bientôt de mes nouvelles ! »
« Que va-t-il faire ? se demande Cornélius,
Je ne suis pas tranquille : il est méchant.
Ah ! si seulement Babar était là ! »



Mais Babar est maintenant au cirque Fernando et joue de la trompette pour faire danser Céleste




Un jour le cirque arrive dans la ville
où Babar, quand il était petit,
a rencontré son amie la vieille dame.
Alors, la nuit, quand Fernando est couché,
il se sauve avec Céleste
pour aller la revoir, car il ne l'a pas oubliée.



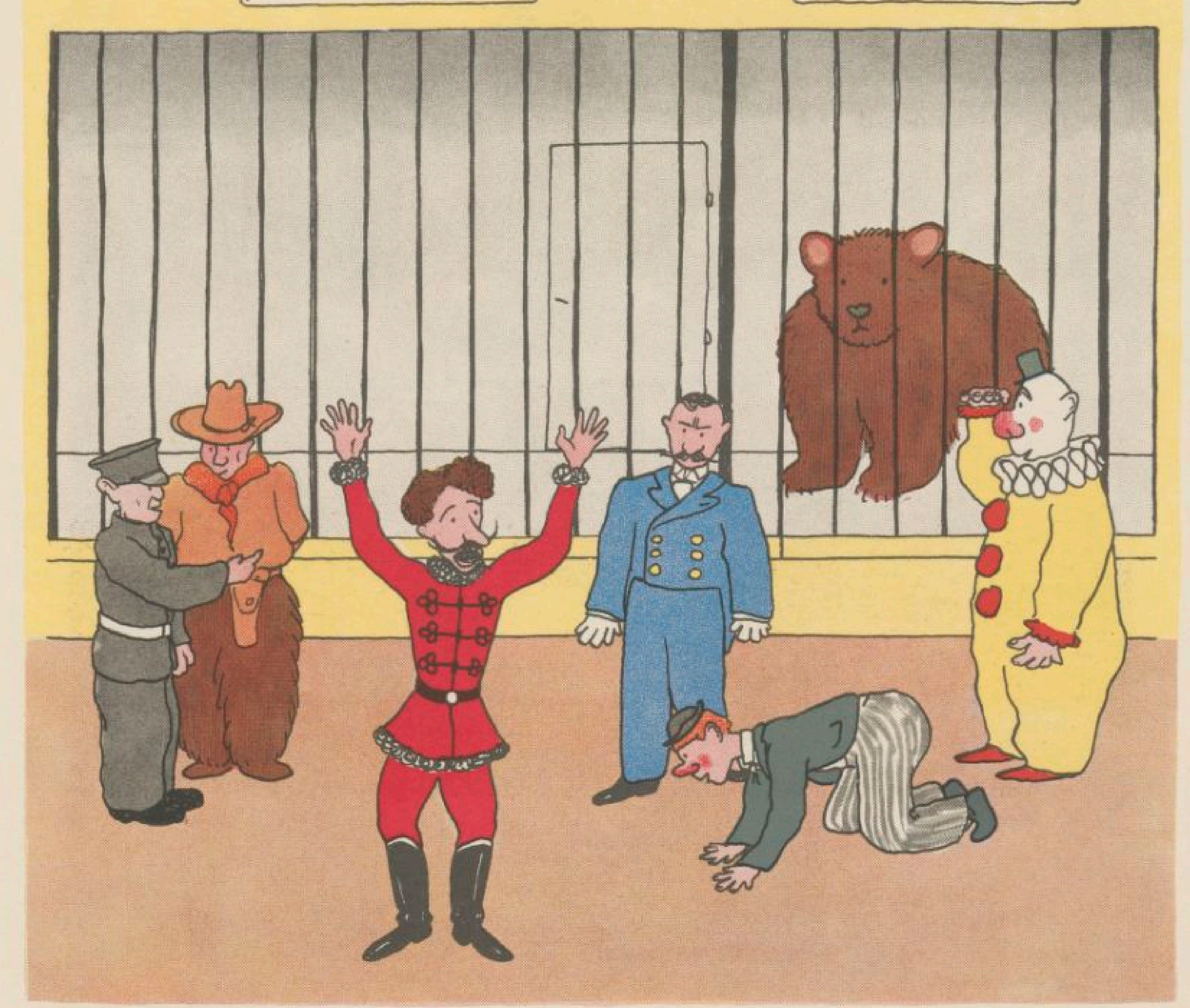
Babar retrouve facilement la maison.
Il sonne à la porte.
La vieille dame réveillée
met sa robe de chambre, sort sur son balcon
et demande : « Qui est là ?
– C'est nous, répondent Babar et Céleste. »



La vieille dame est tellement heureuse !
Elle avait bien cru
qu'elle ne les reverrait jamais.
Babar et Céleste sont bien contents aussi.
Ils ne retourneront plus au cirque,
bientôt ils embrasseront Arthur et Cornélius ;
la vieille dame le leur promet.



La vieille dame a donné une chemise
à Céleste et un pyjama à Babar.
Tous deux viennent de se réveiller,
après avoir bien dormi.
Maintenant ils déjeunent au lit
car ils sont encore bien fatigués
par toutes leurs aventures.




Au cirque on s'est aperçu de la fuite
de Babar et de Céleste.
« Au voleur ! On m'a pris mes éléphants ! »
crie Fernando désolé.
« Petits, eh ! petits ! Où vous cachez vous ? »
répètent les clowns en les cherchant partout.

Babar et Céleste
ne seront pas rattrapés.
Les voilà qui partent en auto à la gare
avec la vieille dame.
Ils ont besoin de se reposer quelques jours
avant de s'en aller au pays des éléphants.
Tous les trois,
ils vont respirer le bon air des montagnes
et faire un peu de ski




HOTEL SUISSE



Maintenant
Babar et Céleste ont rangé leurs skis.
Ils ont dit au revoir aux montagnes
et vont partir en avion
pour retourner chez eux.
La vieille dame les accompagne.
Babar l'a invitée.
Il veut lui montrer son beau pays
et la grande forêt
où l'on entend chanter les oiseaux.



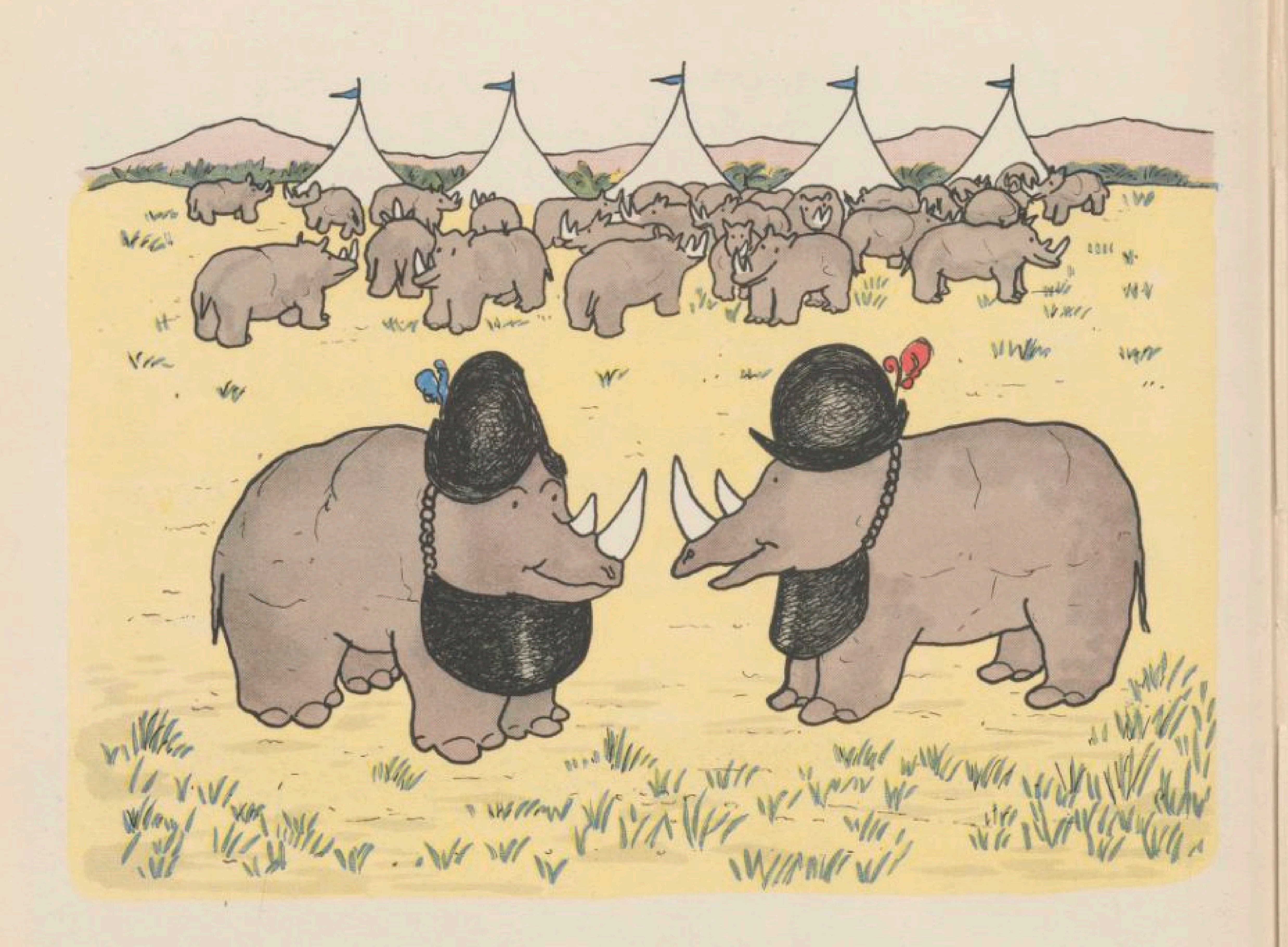
Ils sont arrivés.
L'avion est reparti.
Babar et Céleste sont muets de surprise.
Où sont Cornélius, Arthur et les éléphants ?
Quelques arbres cassés,
est-ce là tout ce qui reste de la grande forêt ?
Il n'y a plus de fleurs, plus d'oiseaux
Babar et Céleste sont tristes et pleurent
en regardant leur pays dévasté.
La vieille dame comprend leur chagrin.



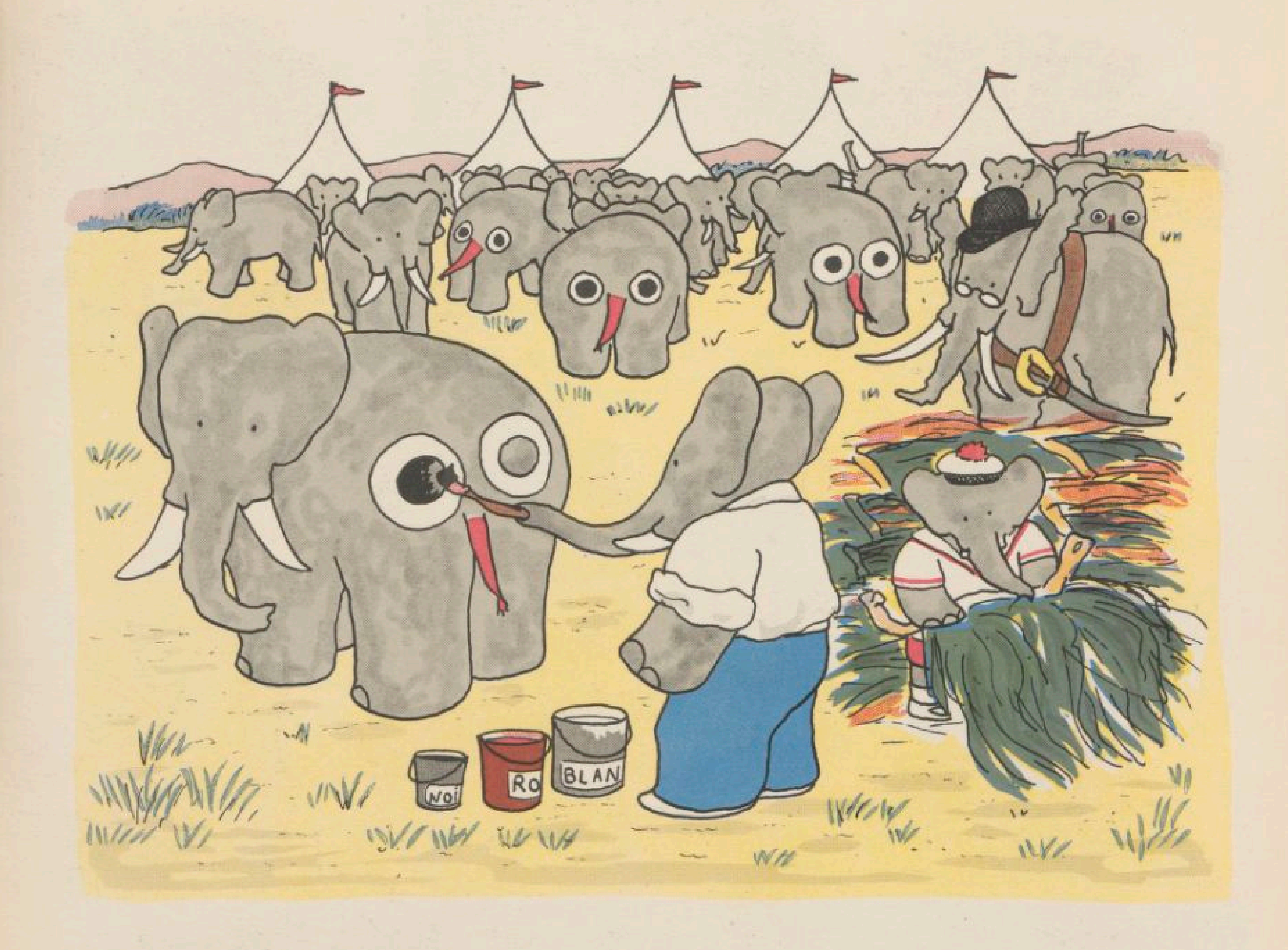
« Que se passe-t-il donc ? s'écrie Babar
qui a enfin retrouvé les éléphants.
— Hélas ! répond Cornélius,
les rhinocéros nous ont déclaré la guerre.
Ils sont venus avec Rataxès,
ils voulaient attraper Arthur
pour en faire de la chair à pâté.
Nous avons bravement défendu ce petit,
mais les rhinocéros nous ont battus.
Nous ne savons comment les chasser.
— Quelle triste nouvelle ! dit Babar,
mais ne perdons pas courage. »

La vraie guerre, c'est dangereux.
Beaucoup d'éléphants ont été blessés.
Céleste et la vieille dame
les soignent avec dévouement.
La vieille dame a l'habitude,
elle a déjà été infirmière.
Babar est parti avec Cornélius
et quelques soldats guéris
pour rejoindre l'armée des éléphants.
Les rhinocéros approchent.
Une grande bataille se prépare.

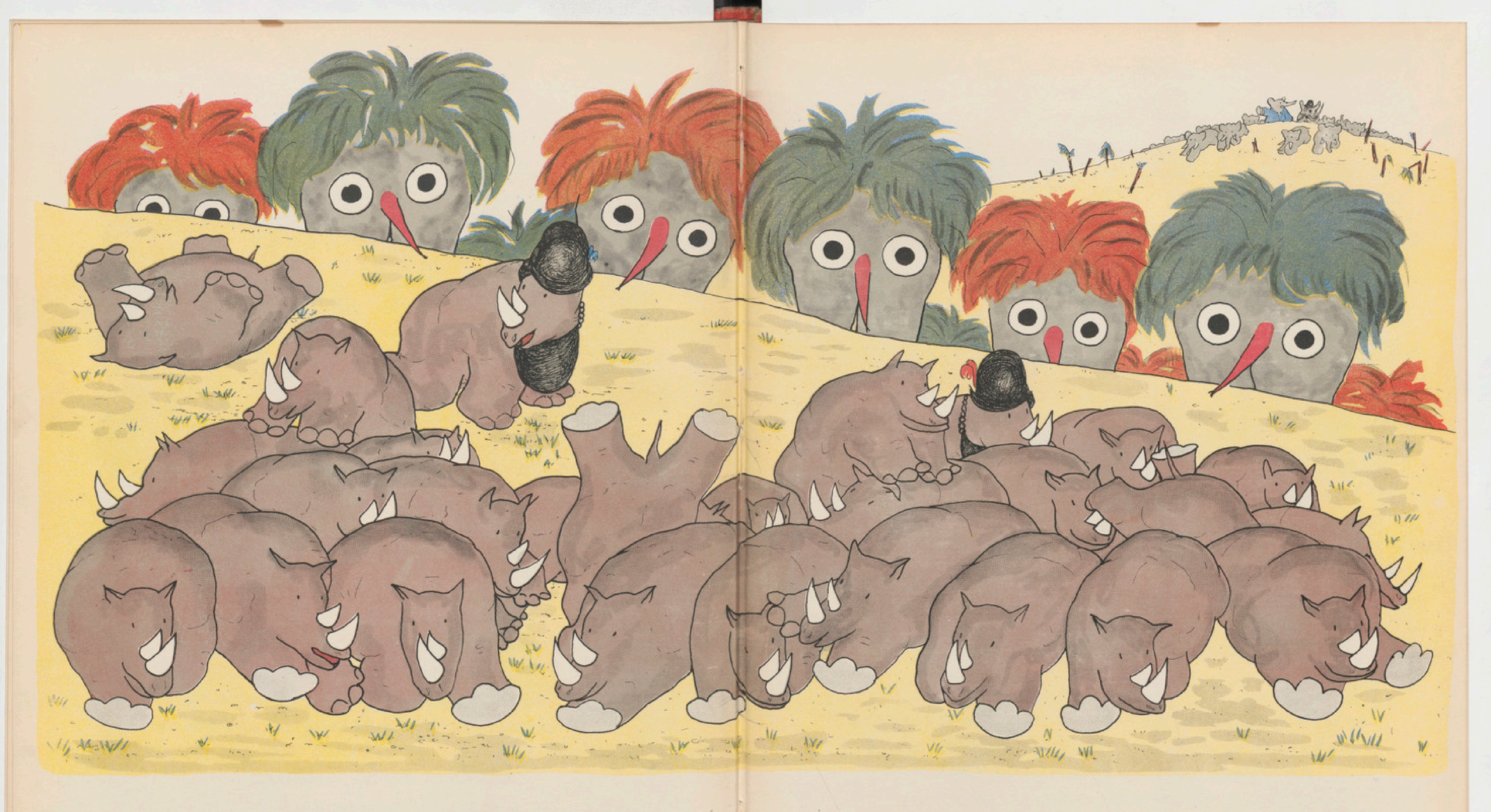




Voilà le camp des rhinocéros.
Les soldats attendent les ordres et pensent:
«Encore une fois nous battrons les éléphants,
après, la guerre sera finie
et nous pourrons rentrer chez nous.»
Rataxès, le rancunier,
dit en riant à son ami le général Pamir:
« Ah! Ah! Ah! Bientôt nous allons
tirer les oreilles de ce jeune roi Babar
et punir ce galopin d'Arthur.»




Voilà le camp des éléphants.
Ils ont tous repris courage.
Babar a une bonne idée :
il déguise ses plus grands soldats,
il leur peint la queue en rouge
et, près de la queue,
de gros yeux effrayants
Arthur se dépêche de faire des perruques.
Il travaille tant qu'il peut
pour se faire pardonner sa bêtise.



Le jour de la bataille, au bon moment,
les éléphants déguisés sortent de leur cachette.
Le stratagème de Babar réussit.



Les rhinocéros croient voir des monstres,
ils sont terrifiés et s'enfuient en désordre.
Le roi Babar est un grand général.

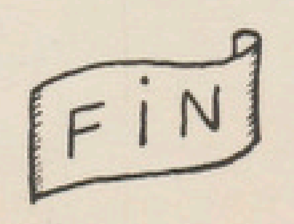


Les rhinocéros sont loin et courent encore.
Pamir et Rataxès sont prisonniers,
honteux, ils baissent la tête.
Quel beau jour pour les éléphants !
Tous ils crient : « Bravo Babar, bravo !
Victoire ! Victoire !
La guerre est finie ! Ah ! Quel bonheur ! »



Le lendemain, devant tous les éléphants,
Babar et Céleste, ayant mis leurs habits de roi
et des couronnes neuves,
récompensent la vieille dame
qui a été si bonne pour eux et pour les blessés.
Ils lui donnent des oiseaux chanteurs
et un mignon petit singe.

Après la fête,
Babar, Céleste et la vieille dame
bavardent ensemble.
« Et maintenant, dit la vieille dame
qu'allons-nous faire ?
— Je vais essayer d'être un bon roi,
répond Babar,
et, si vous voulez rester avec nous,
vous m'aiderez à rendre mes éléphants
heureux. »




Imp Dureysen. Paris

